

## Discours de M. Arthur Boix-Neveu, Maire de Barberaz (seul le prononcé fait foi)

Madame la Députée

Madame la Conseillère départementale, chère Josette,

Messieurs les présidents départementaux de la FNACA et du Souvenir Français,

Mesdames et Messieurs les élus de Barberaz et de l'agglomération,

Messieurs les anciens combattants, Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,

Chères barberaziennes, chers barberaziens,

Mesdames, messieurs,

Inaugurer un nouveau monument aux morts est une situation rare pour un Maire. Je mesure l'honneur qui est le mien de pouvoir rassembler, en ce 7 novembre 2021, les barberaziennes et les barberaziens de toutes générations dans le rappel de souvenirs historiques et de peines familiales.

Les héros de la guerre ont droit, dans chaque commune depuis l'année 1922, à un monument qui célèbre leur sacrifice et grave leurs noms, dans la pierre, pour se souvenir.

Depuis la création du nouveau centre bourg de Barberaz la commune ne disposait plus que du monument aux morts du cimetière, sur le coteau, là où pendant des siècles se déroulait la vie des habitants. Près de la mairie, un monument avait été édifié, en forme de flamme stylisée, monument qui ne fit l'unanimité ni pendant son existence, ni pendant sa réutilisation. Une partie de celui-ci, installée sur le socle, a été retirée récemment. Au cimetière, le monument aux morts est classique, recense tous les morts de 14-18, 39-45 et des Guerres de décolonisation, mais il ne mentionne pas les morts de la guerre franco-prussienne, qui envoya des convois de jeunes savoyards combattre pour un pays qu'ils venaient de rejoindre 10 ans plus tôt.

C'est donc ainsi que nous avons continué le souhait de la reconstruction d'un nouveau monument aux morts. Quand nous sommes arrivés aux responsabilités, tout était déjà prêt, sans dialogue avec les habitants ni les anciens combattants : les demandes de

subventions étaient envoyées, le tout à un prix très élevé. J'ai donc pris la décision de tout arrêter et de repartir à zéro.

Nous avons voulu, à l'occasion de cette création, chercher à fédérer tous les barberaziens pour que cette œuvre soit la leur.

Dès le début, en lien étroit avec N. Laumonier (Consiellère déléguée à la transmission de la Mémoire et au handicap) et JP Coudurier (Adjoint au vivre ensemble et à la cohésion sociale), nous avons travaillé avec les associations patriotiques et notamment la FNACA de Barberaz et son président Armand Bertola, monsieur Henri Cochet représentant les AC de la commune, les anciens combattants cheminots et du génie avec Jean Genoulaz, M Chassande Mottin des troupes de Montagne, et le Souvenir Français avec René SPRINGOLO et Frédéric Mareschal.

A la suite de ces échanges avec les représentants des associations mémorielles, nous avons lancé un concours d'artistes qui reprenait plusieurs obligations.

Le monument aux morts souhaité devait :

- s'écarter de la représentation guerrière traditionnelle,
- privilégier la mise en valeur des représentations
  - des conséquences destructrices de la guerre
  - de la place de la famille (orphelins par ex) et des femmes (pendant et/ou après la guerre)
  - de la recherche de la paix

Suite aux retours des artistes, 2 œuvres, correspondant au cahier des charges, ont été présentées à la population lors d'une consultation citoyenne et populaire : des enfants des écoles aux plus anciens, chacun a pu participer. Les CM1 de chaque école ont été appelés à donner un avis écrit sur ces 2 projets, avis qui a été repris dans le questionnaire. Et c'est en cela que je souhaite remercier tout particulièrement les enfants et des directrices de l'époque : Mme Viallet et Mme Bret.

Les deux projets étaient différents : l'un, statuaire de bronze représentant une femme digne, ses deux enfants et un soldat gisant, l'autre, représentait deux enfants entourant des lettres, sculpté en pierre. C'est la deuxième sculpture, celle de Pascal Veuillet, qui a remporté plus de 2/3 des suffrages. Au total, près de 750 citoyennes et citoyens de tous âges ont pu donner leur avis, ce qui fait de ce choix un choix populaire.

Et je me dois, à ce stade du discours, vous donner cette anecdote : on connaît les limites de la démocratie participative, où souvent les élus orientent les décisions pour que les citoyens valident les projets décidés auparavant par les élus. Et bien à Barberaz, je peux vous dire que ce n'est pas le cas car la population a fait un choix différent de celui de son maire et de nombreux élus, mais nous avons respecté cette démocratie participative.

Dès lors le génie de l'artiste pouvait laisser libre court à l'exercice de son art. Cette œuvre, qui peut paraître au premier abord mystérieuse, fait l'objet d'une explication par l'artiste, explication que nous mettrons bientôt en évidence à proximité du monument. Je remercie Pascal Veillet d'avoir su respecter les délais, de nous avoir accueilli avec bienveillance sur son site de fabrication à Saint Laurent du Pont, dans les anciennes distilleries des pères chartreux. Ce beau projet nous permet de nous offrir une œuvre locale puisque le sculpteur s'il n'est pas savoyard (personne n'est parfait !) a son atelier en Chartreuse près de St Laurent du Pont et le marbre sculpté provient de la carrière d'Aime, en Tarentaise. Par ailleurs, ce monument est d'une réelle esthétique ; à la lumière de ce qu'écrivait Daniel Pennac, il confortel'idée que : « le premier devoir d'un monument aux morts c'est d'être vivant ».

Et il ne fait aucun doute que ce monument sera vivant, tant il s'éloigne de la vision guerrière traditionnelle et qu'il emporte l'espoir. C'est probablement d'ailleurs pour cela que nous avons été largement soutenus dans cette entreprise.

Je salue ainsi la présence de Josette REMY, conseillère départementale et maire de Challes-les-Eaux, d'Emilie Bonnivard, conseillère régionale et députée qui représentent aujourd'hui les collectivités départementales et régionales ont montré leur soutien à ce projet en le finançant largement. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées.

En plus d'une participation active et régulière au projet, du début à la fin, nos anciens combattants ont également participé au financement de la statue, à travers un don important prévu de longue date et un autre de la FNACA. Merci à eux. Le Souvenir Français nous a également fait une généreuse donation et comme échangé et proposé en accord avec les associations mémorielles, nous avons également lancé une souscription publique pour permettre à ceux qui voulaient manifester leur attachement à la mémoire des victimes de la guerre de le faire dans un cadre règlementaire. Le rôle

du Souvenir Français aura été déterminant, tant dans l'organisation de sa souscription que dans l'organisation de cette inauguration. Je salue le soutien de René Springolo, de Frédéric Mareschal et de Mme Sardella. A ce jour, près de 50 dons ont été faits, signe de l'attachement des barberaziennes et barberaziens à ce nouveau monument.

Je remercie également les services et les élus qui ont œuvré pour que cette inauguration se déroule au mieux : Jean-Pierre Coudurier, Nathalie Laumonier, j'ai une pensée affective pour Adeline Menassi-Bosc notre directrice générale des services partie dans les îles, Isabelle Jacquier, la secrétaire générale de la mairie qui a particulièrement œuvré pour que cette cérémonie et inauguration se déroule parfaitement, ainsi que les services techniques et leur responsable Martial Salvi.

Mais ce qui nous réunit tous aujourd'hui, au-delà de l'inauguration du monument, c'est le souvenir des barberaziens fauchés dans leur jeunesse, à l'aube d'une vie qui commençait à peine.

Leurs noms sont gravés dans le marbre des plaques pour que jamais ne s'efface le souvenir de leur vie. Nous avons souhaité y rajouter l'âge des combattants au moment de leur mort. Vous le noterez, l'âge moyen des décès est très bas, comme dans toutes les guerres. Beaucoup étaient plus jeunes que moi, alors que je suis pourtant l'un des plus jeunes maires de la région, et le nécessaire respect à leur égard n'en n'est que plus grand.. L'association « Le Fil de Marianne », et sa permanente Madame Laure Bonnet est aujourd'hui présente avec les jeunes porte-drapeaux de son association. Ils ont l'âge de nombreux barberaziens qui sont tombés au champ de bataille.

Ces enfants de Barberaz morts pour la Patrie, de 22, 27 ou 33 ans étaient avant tout des jeunes qui ont parcouru les chemins de Barberaz, travaillé dans les champs, les vignes de notre commune et dont la mort a profondément endeuillé et parfois décimé leurs familles et la commune.

Toutes les générations ayant connu la guerre ont formé le vœu qu'elle ne revienne jamais. Après la Première guerre mondiale, le « plus jamais ça », ne fut qu'un vœu sans suite. Nous sommes pour beaucoup de générations dans un continent qui n'ont pas vécu la guerre, la mémoire en est d'autant plus nécessaire. Et c'est en cela que la citation « La mémoire est l'avenir du passé » de Paul Valéry prend tout son sens. Honorer les morts, c'est se souvenir de leur sacrifice et des raisons de ce dernier, pour ne pas être condamné à revivre le passé.

Ce monument fait la part belle à l'écrit avec cette lettre froissée, frappée d'éclats de balles. Alors que le papier est de moins en moins répandu, c'est pourtant le symbole même de la guerre : on l'utilisait pour déclarer la guerre en appelant à la mobilisation générale, pour signer l'armistice, mais aussi et surtout pour échanger entre le front et les familles, pour garder le lien avec les soldats qui vivaient cette monstruosité. On l'utilise aussi pour signer les traités qui doivent nous prémunir de nouveaux conflits. Cette lettre nous rappelle aussi qu'il faut écrire pour se souvenir, car « le savoir n'est que mémoire ».

J'aimerais aussi, lors de cette cérémonie, saluer la mémoire de 2 grands combattants de notre commune, aujourd'hui décédés, qui ont lutté avec acharnement contre la barbarie nazie au cours de la 2ème guerre mondiale : le commandant Pollet s'engage à 18 ans, en décembre 1940. Il débarquera sur les plages de Provence en août 1944 avant d'être grièvement blessé en décembre de la même année. Joseph Kopf fût, lui, un vaillant combattant de la compagnie Rhin et Danube dont il était un éminent représentant dans notre département de la Savoie.

Nous souhaitons également mettre en avant les femmes, souvent oubliées des conflits alors qu'elles ont toujours eu un rôle majeur à y jouer. La guerre démontre bien souvent que le pilier de la famille c'est la femme. Si elles ne figurent pas sur ce monument, un hommage leur sera rendu tout à l'heure en salle polyvalente à travers un court métrage réalisé par Gérard Chassande-Mottin que je remercie tout particulièrement.

Mais au-delà du monument lui-même, permettez-moi de vous entraîner sur les chemins détestables de la guerre, de ce fléau que chaque parent veut éviter à ses enfants, de cette horreur qui entraîne, sur des voies improbables, des cohortes de fantômes qu'on appelle réfugiés. Qui n'a jamais entendu cette formule « une bonne guerre » ? Or la guerre n'est jamais bonne. On tue, on brûle, on viole, on affame, on irradie, on blesse, on détruit, on sépare ...

La guerre est profondément injuste, parce qu'elle tue des jeunes innocents, mais aussi parce qu'elle est profondément inégalitaire. Anatole France parlait en 1922 de la guerre avec ces mots : « *On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels* ». Dans une lettre ouverte, il écrivait que la guerre était « *essentiellement l'œuvre des hommes d'argent, que ce sont les hauts industriels des différents États de l'Europe* ».

*qui, tout d'abord, la voulurent, la rendirent nécessaire, la firent, la prolongèrent. Ils en firent leur état, mirent en jeu leur fortune, en tirèrent d'immenses bénéfices et s'y livrèrent avec tant d'ardeur, qu'ils ruinèrent l'Europe, se ruinèrent eux-mêmes et disloquèrent le monde ».* Il précise « *ainsi, ceux qui moururent dans cette guerre ne surent pas pourquoi ils mourraient. Il en est de même dans toutes les guerres.* ». Souvent, la guerre est déclenchée pour des motifs politiques mais bien trop souvent pour des motifs économiques.

Une société inégale et intolérante est une nation qui ne peut pas atteindre à la paix. Nous ne pouvons vivre en paix et en sécurité, si nous vivons dans un Etat, dans un continent, où subsistent des inégalités. Et ce sont ces inégalités, ces injustices entre les peuples qui créent les conditions de la guerre. Voilà près de 60 ans que la population française n'a plus connu une guerre qui envoie toute une génération prendre les armes, mais la période que l'on vit nous fait craindre le retour de nouveaux troubles majeurs.

En effet, le dérèglement climatique lié à l'activité de l'homme va déplacer des millions de réfugiés, dans un mouvement qui déstabilisera des pays et régions du globe tout entier. Par ailleurs, la raréfaction des ressources conduit déjà à des tensions militaires entre pays, tant pour le contrôle des ressources off-shore que pour celui de l'eau dans certains pays.

Mais un autre mal nous guette, et celui-là peut parvenir plus vite qu'on ne le pense. C'est ce qu'Umberto Ecco dénonçait comme des signes avant-coureurs d'un basculement d'un régime politique démocratique vers le fascisme, et donc la guerre.

Il les identifie comme les discours qui :

- louent le culte de la tradition ;
- rejettent le monde moderne ;
- critiquent les journalistes et la culture ;
- posent que le désaccord est trahison ;
- Sont empreints d'un discours raciste, machiste, homophobe et sexistes ;
- Epouse les thèses du nationalisme ;

Ces discours, on les retrouve aujourd'hui bien trop souvent dans nos médias, et il faut savoir reconnaître leur dangerosité.

Victor Hugo disait : « la guerre c'est la guerre des hommes, la paix c'est la guerre des idées ». Je fais mien ce plaidoyer pour l'égalité et la tolérance, seule voie d'un monde meilleur, plus juste, plus solidaire.

Au moment d'inaugurer ce statuaire, j'en appelle solennellement à toutes les barberaziennes, à tous les barberaziens pour que, générations après générations, la mémoire des hommes sacrifiés continue à être sans cesse honorée.

Vive la République, Vive la France

Et que vive longtemps sa devise Liberté, Egalité, Fraternité,

Je vous remercie pour votre écoute,